

expérimentées ; un tel argument ne concorde pas avec les faits. Ces fraises ont été cultivées au grand air et sur un terrain semblable à celui que les cultivateurs emploient pour semer leur blé.

Il est vrai que l'expérience y est un peu pour quelque chose, mais cette expérience s'acquiert en peu de temps.

Nous pouvons ajouter en terminant que la culture des fruits des jardins ne sera jamais pratiquée sur une grande échelle dans l'Alberta tant que les fermiers s'occuperont d'élevage et de la culture des céréales, mais l'expérience du Pacifique Canadien prouve que le sol de l'Alberta peut s'adapter à l'agriculture sous toutes ses formes, c'est un nouveau tribut à son égard.

## STATISTIQUES AGRICOLES

Un bulletin publié par le Bureau de Recensements et Statistiques du Ministère du Commerce, donne une évaluation préliminaire du rendement des principales récoltes de céréales, ainsi que la qualité moyenne de ces récoltes, à l'époque de la moisson.

Dans le mois terminé le 30 septembre, on a eu, par tout le Canada, une température idéale pour l'engrangement du grain. Dans la plus grande partie d'Ontario et dans les provinces maritimes, les travaux de la moisson étaient terminés vers le milieu de septembre, et il n'y avait que dans quelques parties de Québec et des provinces maritimes, où le printemps commence plus tard, que la moisson s'est poursuivie jusqu'à la fin du mois.

## MEILLEUR MODE D'ENTRETIEN POUR LES CHEMINS D'HIVER

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Dans une série d'articles que nous avons eu l'honneur de soumettre aux lecteurs du *Bulletin de la Ferme*, nous avons parlé des chemins macadamisés et de leur nécessité pour l'avancement de l'agriculture dans cette Province.

« Les chemins sont aussi utiles pour le développement d'une paroisse que les chemins de fer le sont pour le progrès d'un pays. C'est toujours le moto qui nous tient le plus au cœur.

Les chemins d'hiver jouent encore un rôle des plus importants et si on pouvait garder d'une manière permanente les chemins et routes, il ne serait pas utile de venir ici parler du meilleur mode d'entretien que l'on doit choisir. Mais il paraît que ce n'est pas possible de conserver nos chemins d'hiver, car les chauds rayons du soleil viennent au printemps fondre les derniers vestiges du grand manteau blanc sur lesquels les traîneaux ont glissé pendant toute une saison.

Les chemins d'hiver ont une grande importance, car c'est bien pendant la rude saison que se fait le plus fort charroyage. Il convient donc que toute municipalité possède de bonnes routes, bien entretenues et aussi dures que les chemins d'été.

Pour cela il faut établir un mode uniforme d'entretien. Dans certaines paroisses on se sert de la herse, de la charrue, tandis que dans d'autres on utilise depuis quelque temps le rouleau. Ce dernier mode rend des services des plus appréciables.

Les municipalités qui l'ont adopté ne voudraient pas revenir à l'ancien système qui a fait faillite et partout où le rouleau est utilisé, on ne tarit pas d'éloge à son égard.

Voici comment on se sert du rouleau. Aussitôt que la première neige est tombée, on la roule aussitôt et on fera de même pour chaque couche qui reviendra couvrir la première, de sorte que les chemins seront toujours également durs sur toute leur largeur, et sur toute leur longueur.

On ne verra plus alors ces petits chemins de neige étroits et dangereux, où la patte du cheval peut se briser et où les traîneaux avec leur chargement tournent sans dessus-dessous.

On ne verra plus encore, des suites de voitures attendre à une rencon-

tre pour laisser passer un traîneau qui vient dans un sens inverse tandis que les passagers grelottent de grosses minutes durant.

Au printemps on constatera aussi tout le bien de ces chemins roulés parce que la neige fondra également sur toute la longueur et la largeur du chemin, de sorte que l'on ne craindra plus ces fameux « trous » si dangereux pour les chevaux comme pour leurs conducteurs.

Le rouleau fera l'ouvrage plus rapidement, plus économique et avec beaucoup moins de misère qu'avec les autres systèmes utilisés un peu partout et qui rend parfois les chemins dix fois plus mauvais.

Quelques personnes pourront encore faire cette réflexion : le rouleau ne pourra pas faire disparaître les bancs de neige, mais il les empêchera de se former. Voici comment :

« On ne sait peut être pas que l'on peut faire monter un banc de neige là où on le désire, comme on peut l'éviter là où on le veut.

Souvenons-nous de ce que présentaient les chemins de fer jadis. Il n'était pas rare de voir les trains durant les tempêtes de neige retenus des jours entiers sur la voie, bloqués par des monticules de neige qui se formaient sur la voie. On a remédié à cet état de choses en élevant des barrières (démontables) aux endroits les plus exposés aux intempéries, à la poudrerie, etc.

Pourquoi ne pas faire la même chose pour les chemins ?

C'est le premier pas qui coûte dans toute chose et on s'apercevra que si on le fait ; les contribuables seront heureux des succès obtenus et que nous posséderons en hiver comme en été des chemins modèles.

PHILIPPE ROY.

## AUX CULTIVATEURS

### POURQUOI ÇA ?

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

(suite)

Les habitants abandonnent la campagne ; pourquoi ça ? C'est encore parce que les maîtres et les maîtresses de nos écoles de campagne ne savent à peu près rien de la culture. Le dernier Congrès de l'A. C. J. C., aux Trois-Rivières a solidement démontré que notre enseignement primaire dans cette province, n'est pas inférieur à celui des autres parties du Canada ; mais en même temps il a fait voir que tout n'est cependant pas parfait ; il a signalé quelques lacunes, entr'autres l'insuffisance de l'enseignement agricole aux enfants des paroisses rurales. Il a déploré cette manie qu'ont la plupart des instituteurs et des institutrices de campagne, de retenir leurs élèves les trois quarts du temps sur le calcul et la géographie. On oublie trop ce principe qu'il faut avant tout apprendre à un enfant les choses indispensables à la vie qu'il doit vivre ; ainsi, la religion est nécessaire à tous les états, mais l'amour et la science élémentaire du moins de l'agriculture ne devraient-ils pas constituer la matière principale de l'enseignement primaire à la campagne, tandis qu'aux enfants des villes on enseignera surtout ce qui prépare au commerce et à l'industrie ? On ne s'imagine peut-être pas quelle influence exercent sur le reste de la vie les premiers enseignements imprimés dans une jeune intelligence !

Les vrais éducateurs ont compris cela. Le conseil de l'Instruction publique a fait donner des cours d'agriculture dans les écoles normales, et nos meilleures communautés religieuses enseignantes ont aussi enrichi leurs programmes dans le même sens. Il est à espérer que bientôt une génération nouvelle d'instituteurs apportera à nos fils, (et pourquoi pas à nos filles aussi ?) avec les connaissances suffisantes à la conduite raisonnable de leur vie, un grand amour et un grand respect pour la plus noble mission après la prêtrise, celle de l'agriculteur.

Il faudra aimer l'agriculture si on veut la faire aimer... Ceux qui sont chargés de l'enseignement primaire dans nos paroisses, et qui aiment véritablement l'agriculteur et ses enfants, ne craignent pas de s'imposer quelques sacrifices de temps pour diriger l'entretien d'un jardin scolaire où les élèves apprennent d'une façon pratique ce qu'il faut observer pour faire de la culture rémunératrice. Les connaissances indispensables se résument en somme à celle-ci : Quels sols conviennent à la pousse des diverses céréales, à la culture des légumes racines et des foliacées quels